

LES PEINTURES MURALES DE SAINT-BOHAIRE : SAINT-BLAISE

par Suzanne TROCMÉ

« Ce saint Bohaire (ou Boaire, Béthaire, Bétharius, Bétarius, Bertharius) serait né à Rome (1). Dès sa jeunesse il quitta sa patrie et vint à Chartres où sa vertu et sa science ne tardèrent pas à briller d'un vif éclat. L'évêque de Chartres, Pappole, lui permit de choisir une retraite dans un lieu quelconque... il vint donc s'installer sur les bords de la Cisse, à peu de distance de Blois, et y construisit une petite chapelle sous le titre de Saint-Georges ».

« Clotaire II le tira, malgré lui, de cette retraite pour en faire son chapelain. Après la mort de Pappole (594), le clergé et le peuple l'élurent évêque de Chartres, mais il fallut un nouvel ordre du roi pour l'obliger à subir cette dignité qui lui paraissait un fardeau redoutable. De son temps, Thierry, roi des Burgondes, ravagea la ville de Chartres et réduisit en captivité les principaux habitants. Le pontife partagea le sort de son peuple, il donna tout ce qu'il possédait pour payer la rançon et sacrifia jusqu'au trésor de son église pour arrêter le meurtre. Chargé de fers, conduit devant le roi barbare, il le supplie de prendre encore sa vie, s'il le faut, mais d'épargner son cher troupeau. Thierry, touché de cet acte de dévouement, se sent porté à la clémence... et lui promet de ne plus l'affliger, les personnes de sa suite le promirent de même... Ce changement subit sauva une cité menacée des plus affreux malheurs. Thierry tint parole, fit cesser les violences, rendit la sécurité aux Chartrains alarmés, répara le mal qu'il avait fait et restitua les biens de l'église ».

« Saint-Bohaire vécut encore un certain nombre d'années au milieu du peuple qui lui devait sa délivrance. Il mourut vers l'année 623 et fut enterré suivant la tradition, à son ermitage des bords de la Cisse ».

L'église qui remplaça l'oratoire du saint appartient d'abord à l'abbaye de Pontlevoy avant de passer aux mains de celle de Bourgoyen en 1162 (2). Les constructions les plus anciennes ont effectivement les caractéristiques du XII^e siècle ; elles concernent en particulier le chœur rectangulaire (4 m de long sur 6 m de large) terminé par un chevet en hémicycle profond de 2,10 m à trois ouvertures, les robustes piliers moulurés du carré du transept qui supportent la charge du clocher également à base carrée, la chapelle sud dont le fond de l'absidiole est à présent aplati, enfin les murs



Un Saint dans la chapelle Saint-Blaise

PÉPINIÈRES

R. PANNEQUIN

☆ Tous Végétaux de Plein Air ☆
Création de PARCS et JARDINS
— CLOTURES —

Conseils pour l'esthétique
de vos plantations

Tél. 79-16-48 - SAINT-BOHAIRE

★ CAFÉ - BAR ★
RESTAURANT

G. Sausset

- Casse-Croûte à toute heure -

— SAINT-BOHAIRE —

nord et ouest d'une nef longue de 18 m, tandis que le mur sud a été remanié au XVIII^e siècle. Quant au bas-côté sud ajouté au XVI^e siècle, il est maintenant détruit.

L'accès du clocher se trouve près de l'angle sud-ouest de la chapelle nord pourvue d'une absidiole polygonale construite, au plus tard, dans les premières années du XIII^e siècle puisque c'est la date d'une peinture murale découverte là.

Si saint Blaise a été honoré d'une chapelle particulière en cet endroit plutôt que saint Bohaire, c'est qu'ayant été martyrisé il est beaucoup plus célèbre que l'ermite, même évêque de Chartres. Le récit de sa vie et des avatars est racontée par différents auteurs (3) et par la *Légende Dorée* (4).

Il en résulte qu'après des études de médecine il fut élu évêque de Sébaste (Cappadoce). Il vécut quelque temps dans une caverne à cause de la persécution de Dioclétien. Les oiseaux lui apportaient sa nourriture et, rassemblés autour de lui, ne le quittaient que lorsqu'il les avaient bénis ; les bêtes féroces venues se faire panser et guérir attendaient qu'il finît sa prière. Des chasseurs envoyés dans cet endroit virent des lions, des tigres, des ours, des loups et autres animaux réunis autour de la caverne, mais ne purent saisir aucun d'eux. Alors le gouverneur de la Cappadoce ordonna de lui amener saint Blaise. Il le fit battre et mettre en prison parce qu'il ne cessait d'opérer des miracles : ainsi, comme un loup avait ravi le pourceau d'une femme, il obligea le loup à rendre le cochon, alors la femme tua celui-ci et en porta la tête, les pieds et du pain avec une chandelle à saint Blaise, dans sa prison, qui lui demanda d'offrir tous les ans un cierge à l'église portant son nom. Le saint fut suspendu à un arbre et déchiré avec des peignes de fer ; de là vient qu'il est le patron des cardeurs de laine et des tailleurs de pierre. Sept femmes qui venaient recueillir le sang du martyr furent suppliciées à leur tour. Saint Blaise fut plongé dans un étang mais ne coula pas ; il invita les païens à venir le retrouver et 65 furent noyés. Il mourut décapité vers 283 dit la *Légende Dorée*, vers 316 dit Monseigneur Guérin.

« Il est invoqué contre les bêtes farouches, la toux, la coqueluche, le goître et tous les maux de gorge, ainsi que pour les maladies des pourceaux »(5).

Une châsse en bois doré, de la fin du XV^e siècle, contient des reliques du saint et montre divers épisodes le concernant (6).

La peinture murale, sur le pan coupé nord de l'absidiole dans cette chapelle Saint-Blaise, représente un saint qui ne peut être ni saint Blaise lui-même, ni saint Bohaire, car tous deux ont été évêques et en porteraient le costume, ce qui n'est pas le cas ici.

Un quadruple encadrement entoure le personnage seulement sur trois côtés, ce qui est rare. La limite extérieure est constituée par une bordure rouge doublée de jaune à l'intérieur, suivie d'une bande vert clair, large de 10 cm et enfin d'une autre, jaune vif, encore plus importante ; le tout encerre un fond d'un bleu clair très pur d'outremer mêlé de blanc, qui est aussi celui du nimbe.

Le saint est vu de face avec un visage très symétrique, des yeux bien ouverts aux pupilles d'un jaune foncé, (tonalité qui sert aussi pour dessiner les traits et les contours) elles sont logées contre les paupières supérieures, selon une disposition fréquente dans les œuvres anciennes, de même que le nez est long et étroit, ainsi que la bouche petite. Des ondulations régulièrement espacées couvrent son front. Peut-être avait-il de la barbe, en tout cas ses cheveux blonds, qui cachent presque complètement les oreilles, sont disposés par petites masses égales et superposées, avec dans chacune des lignes de cheveux soigneusement rangées à égale distance les unes des autres.

La même couleur d'ocre jaune foncé a tracé ses deux mains et le livre fermé à peine bleuté, aux tranches jaunes, qu'il tient dans sa gauche, tandis que sa droite, écartée de lui, est redressée, doigts repliés sauf l'index levé, signe d'attention, d'acquiescement ou de conversation.

Il a un vêtement clair dont le bout des manches étroites apparaît aux poignets, ceux-ci n'étant pas atteints par l'élargissement que présente la tunique supérieure couverte de plis d'un ton plus rose que rouge. Par-dessus est drapé un manteau jaune clair qui laisse dégagés l'épaule et le bras droit. Par malheur les pieds sont devenus invisibles car ils auraient permis de savoir s'il s'agissait ou non d'un apôtre, c'est-à-dire s'ils étaient nus ou chaussés. En effet, là comme dans la chapelle sud, et à une époque bien postérieure, le badigeonnage noir d'une litre haute de 55 cm a été étendu directement sur la peinture primitive pour le plus grand dommage de celle-ci qui n'apparaît plus alors que par fragments tachés, quand tout n'a pas entièrement disparu. Par hasard, les têtes et les mains des deux petits donateurs, agenouillés aux pieds du saint, se trouvent au-dessus de cette litre. L'homme est à la droite de celui qu'il vénère ou implore, sa tête est levée presque horizontalement, ses deux mains dressées, ouvertes, mais à des niveaux différents ; par contre celles de la femme, de l'autre côté, sont jointes dans une attitude de supplication. Sa robe a des plis rouges foncés, seuls visibles sur les bras ; sa tête levée elle aussi, est coiffée du touret plissé en usage au XIII^e siècle (7). Il permet donc de dater la peinture, mais étant donnée la facture si régularisée de la tête du saint, il ne peut s'agir que du début du XIII^e siècle.

NDLR. — Nous remercions M. le Chanoine Gaulandeau, responsable du *Bulletin de la Société du Vendômois*, qui nous a autorisé à reproduire cet article paru en 1964, pp. 19-25.

NOTES

- (1) Mgr Paul Guérin, **Les petits bollandistes, vies des saints**, t. IX, p. 244.
- (2) Renseignements aimablement fournis par le Dr F. Lesueur d'après un titre de 1707 (Archives de Loir-et-Cher, 3 H 110). A la p. 130 on lit « liasse XXVII, Saint-Bohaire : Transaction passée entre les abbés et Rm. de Pontlevooy et Bourgmoyen, par laquelle ceux de Pontlevooy cèdent à Bourgmoyen tout le droit de patronat qu'ils pouvaient avoir sur le prieuré de Saint-Bohaire, 1162. Ratification de la susdite transaction par Guillaume, évêque de Chartres, 1167. « Transaction entre les chanoines de Chartres et ceux de Bourgmoyen portant que l'église de Saint-Bohaire sera alternativement paroissiale avec la Chapelle-Vendomoise, un an l'une et un an l'autre, 1167 ».
- Le Dr F. Lesueur ajoute : « les dates de 1162, 1167 peuvent bien être celles de la construction du chœur ».
- (3) En particulier par Mgr P. Guérin, **ouv. cité**, t. II, p. 226, et le P. Ch. Cahier, **Caractéristiques des saints**, p. 47.
- (4) Traduction de l'abbé Roze.
- (5) Le P. Ch. Cahier, **ouv. cité**, p. 609.
- (6) Au XII^e siècle une peinture murale dans la chapelle de Berzé-la-Ville (Saône-et-Loire) représente saint Blaise devant le gouverneur et, en-dessous, sa mise à mort.
- Un vitrail du XIII^e siècle dans la cathédrale de Coutance montre les trois épisodes de son martyre.
- Au milieu du XIV^e siècle, dans l'église de Vic-le-Comte qui possédait une partie du crâne de saint Blaise, c'est toute sa vie qui est figurée, peinte sur les murs.
- Au XV^e siècle, dans la cathédrale de Bayeux, comme au XVI^e siècle dans l'église des Ponts-de-Cé et celle de la Jaillette (Maine-et-Loire toutes deux), sur des peintures murales c'est la scène du corps déchiré qui a retenu l'attention des artistes. Il en est de même, en 1410 sur un plomb historié qui le représente en évêque portant un peigne de fer. (Forgeais, **Plombs historiés, métaux des corporations de métiers**, p. 53 et 55).
- (7) Il y a des tourets analogues sur un vitrail et une sculpture de la reine de Saba à la cathédrale de Chartres. L'on en trouve des exemples dans beaucoup d'autres cathédrales ou églises plus modestes, mais à propos d'une Bible historiée, Robert Fautier remarquait : « que le touret n'est porté sur le couvre-chef que par les femmes d'un certain rang ». (**Bulletin de la Société française de reproduction des Manuscrits à peintures**, 7^e années, p. 64).

STAND DE TIR
« BARDELAY »
SAINT-LUBIN - Tél. 78-68-19
 Route Départementale 135
Parcours de Chasse
 PLAINE et BOIS
 Fosse - Skeet
Ouvert à tous tireurs
et chasseurs

Etablissements HORTICOLES
AVRAIN-CLÉMENT
 Plantes vertes et fleuries
 ★ Plantes à massifs ★
 Sur la R.N. 157
41330 FOSSÉ - Tél. 78-75-85
 Ouvert le dimanche matin

CHAUFFAGE CENTRAL
 — PLOMBERIE SANITAIRE —
 — ADOUCISSEURS D'EAU —
Robert LAGNEAU
41330 LA TOUCHE-FOSSÉ
Tél. 78-74-66

ENTREPRISE de PEINTURE
VITRERIE - PAPIERS PEINTS
REVETEMENTS - DECORATION
JACQUES
PLATEAUX
41330 LA TOUCHE-FOSSÉ
Tél. 78-75-33